

LES BÊTES À MADAGASCAR

EN première ligne, le fameux *Æpiornis*, le Sur-oiseau, comme on dirait aujourd'hui.

Cet aimable oiseau, digne antipode de l'oiseau-mouche et véritable roi de la gent ailée, malheureusement n'existe plus qu'à l'état fossile. Nous n'en possédons plus que les os... et les... œufs. Sa disparition serait assez récente, puisqu'elle ne daterait que de quelques milliers d'années. Les premiers hommes l'auraient connu. Hélas ! pourquoi nous l'ont-ils enlevé ?

L'*Æpiornis* mesurait environ 4 mètres de haut. Ses pattes, comparables à celles d'un éléphant, divisées en trois doigts de 5, 4 et 3 phalanges, avaient un fémur gros comme un bras. Ses œufs avaient une contenance de huit litres et demi et équivalaient à 150 œufs de poule. Un seul de ces œufs aurait fourni une omelette de collège.

Le nom, formé de deux mots grecs, signifie : Oiseau immense. Voilà une dénomination qui n'a pas demandé grand effort d'imagination, mais qui a le mérite de la plus entière vérité.

L'aye-aye, lui, est vivant et bien vivant, et nos naturalistes ont pu l'étudier d'après ses faits et gestes. Voici ce que nous en apprend un de nos académiciens qui s'est intéressé d'une façon plus particulière à ce curieux petit animal.

Son nom ne vient pas de son cri, comme l'ont pensé certains auteurs, mais bien de ce qu'un Européen ayant, en 1780, présenté l'animal à des Betsimisaraka, ces indigènes se seraient écrié : aye ! aye ! Jusqu'en 1855, on n'en connaissait dans les collections savantes qu'un seul exemplaire.

L'aye-aye est un lémurien de la grosseur d'un chat, ayant l'aspect d'un écureuil. Il a de longues pattes grêles munies d'ongles, dont l'un surtout est de taille démesurée. Cet ongle est destiné à l'aider dans ses recherches, lorsqu'il va cueillir sous les écorces des arbres les larves et les insectes. Chose curieuse, ce citoyen chasseur est noctambule. Ses yeux sont bâtis pour recueillir les plus faibles rayons de lumière. Il est d'ailleurs aidé dans ses fouilles par un odorat subtil et une ouïe merveilleuse qui lui permet de percevoir le moindre mouvement des insectes. N'est-il qu'insectivore ? On se le demande. Des aye-aye capturés ont accepté des fruits, des noix de coco, du sirop, des œufs. Pour les œufs, sa méthode est élégante. Il perce un trou dans la coquille sans l'écraser et enfle son long doigt qu'il suce

ensuite avec délices. Il va si vite et si adroitement qu'il a fini l'opération en quelques minutes.

Maître aye-aye est de plus un magnifique dormeur. On peut battre la caisse à ses côtés sans le troubler dans son somme. Il a, en effet, à sa disposition, un tragus (petite saillie de l'oreille) très développé qu'il peut rabattre sur le conduit auditif pour le fermer hermétiquement. On ne le réveille alors qu'en le jetant, comme les paresseux, en bas du lit. Il vous regarde alors avec les yeux égarés de la plus profonde surprise.

L'aye-aye, est sacré aux yeux des indigènes. Certains lui attribuent une origine humaine. "Ça, disait un jour un Malgache à son maître européen, ça, monsieur, c'est grand du monde devenu petit." Aussi les Betsimisaraka qui rencontrent un cadavre d'aye-aye ont-ils soin de l'enterrer avec toutes les cérémonies dues à leurs chefs. Attraper un aye-aye, c'est s'exposer à mourir dans l'année. Lorsqu'un voyageur s'endort dans la forêt, disent aussi les anciens, un aye-aye vient lui apporter un oreiller. S'il le place sous la tête, le voyageur sera riche ; s'il le met au contraire sous les pieds, le voyageur sera ensorcelé !

*

* *

Je citerai avec l'aye-aye quelques autres curiosités animales sur lesquelles il y a moins à dire :

Une grosse *tortue*, habitant les petites îles voisines de Madagascar, d'un diamètre énorme et d'une force prodigieuse. On la dit capable de soulever 2,000 kilos. Malheureusement, notre siècle a trop besoin de vitesse pour qu'on puisse utiliser notre tortue dans la crise des transports.

Un singe qui n'est pas un singe, mais un prosimien, le célèbre *maki* de Madagascar, presque inconnu partout ailleurs, ayant du singe les allures, l'agilité, les mouvements humains, les goûts espiègles et farceurs.

Il en existe de toutes tailles, depuis le type ordinaire d'un mètre jusqu'aux individus microscopiques qui peuvent se cacher dans des nœuds de bambous. Leur fourrure est jolie, grise le plus souvent, avec une queue panachée de noir et de blanc, et quelquefois aussi un charmant bonnet de nuance sombre. Quand on en a chez soi, il ne fait pas bon les lâcher en liberté : on ne sait plus comment les rattraper et mettre fin à leurs escapades. Tel ce *maki* qui,